

aux tiennes ; j'ouïs encore d'un entretien que je n'espérais plus, et, d'une main reconnaissante, offrir aux Césars, à une épouse digne de César, à ces dieux véritables, un encens mérité.

Puisse la colère du prince s'apaiser bientôt, et la mère de Memnon, de sa bouche de rose, m'annoncer enfin cette heureuse nouvelle !

## LETTRE V.

A MAXIME.

Cet Ovide, qui autrefois n'occupait point la dernière place dans ton amitié, te prie, Maxime, de lire ces vers : ne cherche point à y retrouver mes inspirations premières, autrement tu me semblerais avoir oublié mon exil. Tu vois comme l'inaction énerve le corps engourdi, comme l'eau condamnée à croupir finit par s'altérer. Ainsi le peu d'habitude que je pouvais avoir acquise dans l'art de la poésie, je l'ai presque perdue, faute d'exercice assidu. Ces vers même que tu lis, crois-moi, ô Maxime, je les écris avec regret et d'une main presque rebelle ; un tel soin n'est plus possible à mon esprit, et ma muse, effrayée par le Gète farouche, ne répond plus à mon appel. Et cependant, tu le vois, je m'efforce d'enfanter quelques vers ; mais ils sont aussi durs que mon destin ; en les relisant, j'ai honte de les avoir

composés ; car moi, qui suis leur père, je les juge et je vois que presque tous mériteraient d'être effacés. Cependant je ne les retouche pas ; ce serait pour moi un travail plus fatigant que celui d'écrire, et mon esprit malade ne supporte rien de pénible. Est-ce donc le moment de limer mes vers, de contrôler chacune de mes expressions ? La fortune sans doute me tourmente trop peu : faut-il encore que le Nil se mêle aux eaux de l'Hèbre, et que l'Athos confonde ses forêts à celles qui couvrent les Alpes ? Non, le cœur déchiré par sa cruelle blessure a besoin de répit. Le bœuf soustrait sa tête au joug qui l'a blessé.

Mais sans doute qu'il est pour moi des fruits à recueillir, juste dédommagement de mes travaux. Sans doute que le champ me rend la semence avec usure ; mais, hélas ! rappelle-toi tous mes ouvrages, et tu verras que, jusqu'à ce jour, aucun d'eux ne m'a servi ; plutôt au ciel qu'aucun ne m'eût été funeste ! Alors, pourquoi donc écrire ? tu t'en étonnes ? cet étonnement, je le partage, et souvent je me demande : « Que m'en reviendra-t-il ? » Le peuple a-t-il donc raison de nier le bon sens des poètes ? et serais-je moi-même destiné à être la preuve la plus éclatante de cette croyance, moi qui, trompé si souvent par un champ stérile, persiste à confier la semence à une terre ingrate ? C'est que chacun est l'esclave de ses goûts ; c'est qu'on aime à consacrer son temps à son art favori :

Et narrare meos flenti flens ipse labores ;  
Sperato nunquam colloquioque frui ;  
Turaque Cæsaribus cum conjuge Cæsare digna,  
Dis veris, memori debita ferre manu !  
Memnonis hanc, utinam, lenito principe, mater  
Quam primum roseo provoet ore diem !

## EPISTOLA V.

MAXIMO.

Ille tuos quondam non ultimus inter amicos,  
Ut sua verba legas, Maxime, Naso rogat :  
In quibus ingenium desiste requirere nostrum,  
Nescius exsili ne videare mei.  
Cernis ut ignavum corrumpant otia corpus ;  
Ut capiant vitium, ni moveantur, aquæ.  
Et mihi, si quis erat, ducendi carminis usus  
Deficit, estque minor factus inerte situ.  
Hæc quoque, quæ legitis, si quid mihi, Maxime, credis,  
Scribimus invita, vixque coacta, manu.  
Non libet in tales animum contendere curas,  
Nec venit ad duos Musa vocata Getas.  
Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum ;

Sed non fit fato mollior ille meo.  
Quum relego, scripsisse pudet ; quia plurima cerno,  
Me quoque qui feci iudice, digna lini.  
Nec tamen emendo : labor hic quam scribere major,  
Mensque pati durum sustinet ægra nihil.  
Scilicet incipiam lima mordacius uti,  
Et sub iudicium singula verba vocem ?  
Torquet enim fortuna parum, nisi Nilus in Hebrum  
Confluat ? et frondes Alpibus addat Athos ?  
Parcendum est animo miserabile vulnus habenti ;  
Subducant oneri colla perusta boves.  
At, puto, fructus adest, justissima causa laborum ;  
Et sata cum multo fœnore reddit ager.  
Tempus ad hoc nobis, repetas licet omnia, nullum  
Profuit, atque utinam non nocuisset ! opus.  
Cur igitur scribam ? miraris : miror et ipse ;  
Et mecum quæro sæpe, quid inde feram.  
An populus vere sanos uegat esse poetas,  
Sumque fides hujus maxima vocis ego ?  
Qui, sterili toties quum sim deceptus ab arvo,  
Damnosa persto condere semen humo.  
Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum ;  
Tempus et adsueta ponere in arte juvat.

le gladiateur blessé jure de renoncer aux combats ; mais bientôt, oubliant ses cicatrices, il reprend ses armes ; le naufragé dit qu'il n'aura plus rien de commun avec la mer, et bientôt il agite la rame sur ces flots d'où naguère il se sauvait à la nage. Ainsi je maudis constamment mes études inutiles, et je reviens sans cesse courtoiser la déesse que je voudrais n'avoir jamais honorée. Que ferai-je de mieux ? je ne suis pas né pour languir dans une lâche oisiveté ! le temps sans emploi est pour moi l'image de la mort. Je n'aime pas non plus à passer les nuits jusqu'au jour, plongé dans une ivresse dégoûtante, et les douces séductions du jeu n'ont sur moi aucune prise. Quand j'ai donné au sommeil le temps que réclament les fatigues du corps, comment employer les longues heures de la journée ? Irai-je, oubliant les usages de ma patrie, apprendre à bander l'arc du Sarmate, et me livrerai-je aux exercices de ce pays ? Mes forces elles-mêmes s'y opposent : mon âme a plus de vigueur que mon corps débile. Cherche alors ce que je puis faire ; rien de plus utile que ces occupations, qui ne le sont nullement en effet. C'est ainsi que je m'étourdis sur mes malheurs, et c'est assés pour moi que mon champ me rende cette moisson. Que la gloire vous aiguillonne, vous autres ! consacrez vos veilles à cultiver les muses, pour qu'on applaudisse ensuite à la lecture de vos vers. Je m'en tiens, moi, aux productions qui naissent sans

effort, et je ne vois pas de raison de s'appliquer à un travail trop soutenu. Pourquoi mettrais-je tant de soin à polir mes vers ? craindrais-je qu'ils n'aient point l'approbation des Gètes ? Peut-être trouverez-vous cet aveu peu modeste ; mais j'ai l'orgueil de me croire le plus beau génie des pays baignés par l'Ister. Là où je suis condamné à vivre, il doit me suffire d'être poète au milieu des Gètes inhumains. A quoi me servirait de poursuivre la gloire dans un autre monde ? Que ces lieux où le sort m'a jeté soient Rome pour moi : ma muse infortunée se contente de ce théâtre ! Ainsi je l'ai mérité ; ainsi l'ont ordonné les dieux tout-puissants ! Je ne crois pas, d'ailleurs, que mes écrits parviennent de si loin jusqu'aux lieux où Borée lui-même n'arrive que d'une aile fatiguée. Le ciel entier nous sépare, et l'Ourse, si éloignée de la ville de Quirinus, voit de près les Gètes barbares. Non ; à peine puis-je croire que les fruits de mes veilles aient franchi un si grand espace de terres et de mers ; supposons, d'ailleurs, qu'on les lise, et, ce qui serait étonnant, supposons qu'ils plaisent, ce fait, assurément, ne servirait en rien à leur auteur. Quel avantage recueillerais-tu d'être loué par les habitants de la chaude Syène, ou de l'île de Taprobane, baignée par les flots indiens ? Montons encore plus haut : si tes louanges étaient chantées par les Pléiades lointaines, que t'en reviendrait-il ? Mais le poète, escorté par de si médiocres écrits, ne

Saucius ejurat pugnam gladiator ; at idem,  
Immemor antiqui vulneris, arma capit :  
Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis ;  
Mox ducit remos, qua modo navit, aqua.  
Sic ego constanter studium non utile carpo ;  
Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.  
Quid potius faciam ? non sum, qui segnia dum  
Otia : mors nobis tempus habetur iners.  
Nec juvat in lucem nimio marcescere vino ;  
Nec tenet incertas alea blanda manus.  
Quum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,  
Quo ponam vigilans tempora longa modo ?  
Moris an oblitus patrii, contendere discam  
Sarmaticos arcus, et trahar arte loci ?  
Hoc quoque me studium prohibent adsumere vires ;  
Mensque magis gracili corpore nostra valet.  
Quum bene quesieris quid agam, magis utile nil est  
Artibus his, quæ nil utilitatis habent.  
Consequor ex illis casus oblivis nostri ;  
Hanc, satis est, messem si mea reddit humus :  
Gloria vos acuat ; vos, ut recitata probentur  
Carmina, Pieriis invigilate choris.  
Quod venit ex facili : satis est componere nobis,

Et nimis intenti causa laboris abest.  
Cur ego sollicita poliam mea carmina cura ?  
An verear ne non adprobet illa Getes ?  
Forsitan audacter faciam, sed glorior Istrum  
Ingenio nullum majus habere meo.  
Hoc, ubi vivendum, satis est si consequor, a vo,  
Inter inhumanos esse poeta Getas.  
Quo mihi diversum fama contendere in orbem ?  
Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus.  
Hoc mea contenta est infelix Musa teatro :  
Sic merui ; magni sic voluere Dei.  
Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,  
Quo Boreas penna deficiente venit.  
Dividimur cælo ; quæque est procul urbe Quirini,  
Adspicit hirsutos cominus Ursa Getas.  
Per tantum terræ, tot aquas, vix credere possim  
Indicium studii transiluisse mei.  
Finge legi, quodque est mirabile, finge placere ;  
Auctorem certe res juvet ista nihil.  
Quo tibi, si calida positus laudare Syene,  
Aut ubi Taprobanen Indica cingit aqua ?  
Altius ire libet ? si te distantia longe  
Pleiadum laudent signa, quid inde feras ?

saurait parvenir jusqu'à vous ; sa gloire a quitté Rome avec lui. Et vous, pour qui j'ai cessé d'être, du jour où ma renommée alla s'ensevelir au loin avec moi, aujourd'hui sans doute, vous ne parlez même plus de ma mort.

## LETTRE VI.

A GRÆCINUS.

Quand la nouvelle de ma disgrâce arriva jusqu'à toi, alors que tu étais retenu sur une terre étrangère, ton cœur en fut-il affligé? En vain tu le dissimuleras; en vain tu craindras d'en faire l'aveu, si je te connais bien, Græcinus, tu fus certainement affligé. Une insensibilité odieuse n'est pas dans ton caractère; elle est d'ailleurs incompatible avec tes études : les beaux-arts, qui sont l'objet exclusif de tes soins, corrigent la rudesse des cœurs, et les adoucissent; et personne, Græcinus, ne s'y livre avec plus d'ardeur que toi, lorsque les devoirs de ta charge et les travaux de la guerre t'en laissent le loisir.

Pour moi, dès que je connus toute l'étendue de mon malheur (car pendant longtemps je n'eus pas le sentiment de ma position), je compris que le coup le plus foudroyant dont me frappait la fortune, c'était de me priver d'un ami tel que toi, d'un ami dont la protection de-

vait m'être d'une immense utilité! Avec toi se perdaient les consolations que réclamait mon esprit malade. Je perdais la moitié de ma vie et de ma raison. Maintenant je te fais une dernière prière : c'est de venir, d'aussi loin que tu sois, secourir ma misère et aider ma faiblesse par tes conseils. Que si tu as quelque confiance dans la véracité d'un ami, tu diras qu'il fut imprudent plutôt que criminel. Il n'est ni facile, ni sûr d'écrire quelle fut l'origine de ma faute : mes blessures craignent qu'on n'en approche la main. Dispense-toi de rechercher pourquoi je les ai reçues; ne les excite pas, si tu veux qu'elles se cicatrisent.

Quoi qu'il en soit, ce que j'ai fait ne mérite pas le nom de crime; ce n'est qu'une faute, et toute faute contre les dieux est-elle donc un crime? Aussi, Græcinus, ai-je encore quelque espérance de voir adoucir mon supplice; l'Espérance! cette déesse restée sur la terre maudite, quand les autres dieux eurent quitté ce monde corrompu. C'est elle qui attache à la vie l'esclave chargé de fers, et qui lui fait croire qu'un jour ses pieds seront libres d'entraves; c'est elle qui fait que le naufragé, bien qu'il ne voie la terre nulle part autour de lui, lutte de ses bras contre la fureur des vagues; souvent le malade, abandonné par les médecins les plus habiles, espère encore, alors même que son pouls a cessé de battre; le prisonnier sous les verrous rêve, dit-on, sa liberté, et le criminel

Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc,  
Famaque cum domino fugit ab urbe suo.  
Vosque, quibus perii, tunc quum mea fama sepulta est,  
Nunc quoque de nostra morte tacere reor.

## EPISTOLA VI.

GRÆCINO.

Eequid, ut audisti, nam te diversa tenebat  
Terra, meos casus, cor tibi triste fuit?  
Dissimules, metuasque licet, Græcine, fateri;  
Si bene te novi, triste fuisse liquet.  
Non cadit in mores feritas inamabilis istos;  
Nec minus a studiis dissidet illa tuis.  
Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,  
Pectora mollescunt, asperitasque fugit.  
Nec quisquam meliore fide complectitur illas,  
Qua sinit officium, militiæque labor.  
Certe ego, quum primum potui sentire quid essem,  
Nam fuit adtonito mens mihi nulla diu,  
Hoc quoque fortunæ sensi, quod amicus abesses,  
Qui mihi præsidium grande futurus eras.

Tecum tunc aberant agræ solatia mentis,  
Magnaque pars animæ consiliique mei.  
At nunc, quod superest, fer opem, precor, eminus unam;  
Adloquioque juva pectora nostra tuo:  
Quæ, non mendaci si quidquam credis amico,  
Stulta magis dici, quam scelerata, decet.  
Nec leve, nec tutum, peccati quæ sit origo  
Scribere; tractari vulnera nostra timent.  
Qualicumque modo mihi sint ea facta, rogare  
Desine; non agites, si qua coire velis.  
Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum:  
Omnis an in magnos culpa Deos scelus est?  
Spes igitur menti pœnæ, Græcine, levandæ  
Non est ex toto nulla relicta meæ.  
Hæc Dea, quum fugerent sceleratas numina terras,  
In Dis invisæ sola remansit humo:  
Hæc facit ut vivat vincetus quoque compede fossor,  
Liberæque a ferro crura futura putet:  
Hæc facit ut, videat quum terras undique nullas,  
Naufragus in mediis brachia jactet aquis.  
Sæpe aliquem solers medicorum cura reliquit;  
Nec spes huic vena deficiente cadit.  
Carcere dicuntur clausi sperare salutem;

sur la croix fait encore des vœux; elle empêcha bien des malheureux qui déjà s'étaient passés au cou le lacet fatal de consommer le suicide qu'ils avaient prémédité. Elle m'arrêta moi-même lorsque je tenais le glaive prêt à finir mes souffrances; elle suspendit mon bras déjà levé. « Que fais-tu? me dit-elle; il faut des larmes, et non du sang : les larmes apaisent souvent la colère du prince. » Aussi, quoique j'en sois indigne, j'espère encore dans la clémence du dieu que j'implore. Supplie-le, Græcinus, de n'être plus inexorable, et, par tes prières éloquentes, aide à l'accomplissement de mes vœux. Puissé-je être enseveli dans les sables de Tomes, si je doute jamais de la sincérité de ceux que toi-même tu formes pour moi! Les colombes commenceront à s'éloigner des tours, les bêtes commencent de leurs antres, les troupeaux de leurs pâturages et les plongeurs des eaux, avant que Græcinus abandonne la cause d'un ancien ami. Non, il n'est pas dans ma destinée que tout soit changé à ce point!

## LETTRE VII.

A MESSALLINUS.

Cette lettre, Messallinus, est l'expression des vœux que je t'adresse du pays des Gètes, et que je t'adressais autrefois de vive voix. Re-

connais-tu, au lieu d'où elle vient, celui qui l'a écrite? ou bien faut-il que tu lises le nom de l'auteur, pour savoir enfin que ces caractères ont été tracés par la main d'Ovide? Quel autre de tes amis se trouve ainsi relégué aux bornes de l'univers, si ce n'est moi, moi qui te conjure de me regarder toujours comme des tiens? Fassent les dieux que ceux qui t'aiment et qui t'honorent ne connaissent jamais ce pays! C'est bien assez que moi seul j'y vive au milieu des glaces et des flèches des Scythes, si toutefois on peut appeler vie ce qui est une espèce de mort; que cette terre réserve pour moi seul les périls de la guerre; le ciel, sa température glaciale; le Gète, ses armes menaçantes, et l'hiver, ses frimas; que j'habite une contrée qui ne produit ni fruit ni raisin, une contrée où l'ennemi ne cesse de nous inquiéter de toutes parts; pourvu que le reste de mes nombreux amis, parmi lesquels j'occupais, comme dans la foule, une petite place, soient à l'abri de tout danger. Malheur à moi si mes paroles t'offensent, si tu nies que j'aie jamais possédé le titre que je réclame! Cela fût-il, tu devrais me pardonner ce mensonge, car ce titre, dont je me glorifie, n'ôte rien à ta renommée. Qui ne prétend être l'ami des Césars, uniquement parce qu'il les connaît? Aie la même indulgence, après mon aveu, et, pour moi, tu seras César. Cependant, je ne force pas l'entrée des lieux qui me sont interdits; conviens

Atque aliquis pendens in cruce vota facit.  
Hæc Dea quam multos læque sua colla ligantes  
Non est proposita passa perire necel  
Me quoque conantem gladio finire dolorem  
Arcuit, injecta continuitque manu.  
Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine, dixit:  
Sæpe per has flecti principis ira solet.  
Quamvis est igitur meritis indebita nostris,  
Magna tamen spes est in bonitate Dei.  
Qui ne difficilis mihi sit, Græcine, precare;  
Confer et in votum tu quoque verba meum:  
Inque Tomitana jaceam tumulatus arena,  
Si te non vobis ista vivere liquet.  
Nam prius incipiant turres vitare columbæ,  
Antra feræ; pecudes gramina, mergus aquas,  
Quam male se præstet veteri Græcinus amico:  
Non ita sunt fatis omnia versa meis.

## EPISTOLA VII.

MESSALLINO.

Litera pro verbis tibi, Messalline, salutem,

Quam legis, a sævis adtulit usque Getis.  
Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,  
Hæc me Nasonem scribere verba, latet?  
Equis in extremo positus jacet orbe tuorum,  
Me tamen excepto, qui precor esse tuus?  
Di procul a cunctis, qui te venerantur amantque,  
Hujus notitiam gentis abesse velint.  
Nos, satis est, inter glaciem Scythicasque sagittas  
Vivere, si vita est mortis habenda genus.  
Nos premat aut bello tellus, aut frigore colum;  
Truxque Getes armis, grandine pulset hyems:  
Nos habeat regio, nec pomo fæta, nec uvis,  
Et cujus nullum cesset ab hoste latus.  
Cætera sit sospes cultorum turba tuorum;  
In quibus, ut populo, pars ego parva fui.  
Me miserum, si tu verbis offenderis istis:  
Nosque negas ulla parte fuisse tuos!  
Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes:  
Nil demit laudi gloria nostra tuæ.  
Quis se Cæsaribus notis non fugit amicum?  
Da veniam fasso, tu mihi Cæsar eras.  
Nec tamen irrumpo quo non liceat ire; sævisque est,  
Atria si nobis non patuisse negas.

seulement que ta maison me fut jadis ouverte, et mon orgueil sera satisfait, quand il n'y aurait pas eu d'autres rapports entre nous. Cependant les hommages dont tu es l'objet aujourd'hui comptent un organe de moins qu'autrefois. Ton père lui-même n'a pas désavoué mon amitié, lui qui m'encouragea dans mes études, qui fut ma lumière et mon guide, à qui j'ai offert à sa mort, et comme un dernier honneur, mes larmes et des vers qui furent récités dans le forum. Je sais aussi que ton frère me porte une amitié aussi vive que celle des fils d'Atrée et des fils de Tyndare; lui aussi n'avait pas dédaigné de me choisir pour son compagnon, pour son ami, et tu ne crois pas, j'imagine, que cet aveu puisse lui faire du tort; autrement, je consens à reconnaître que, sur ce point là encore, je n'ai pas dit la vérité, dût votre maison entière m'être à jamais fermée! Mais il n'en sera point ainsi; car enfin il n'est pas de puissance humaine capable d'empêcher qu'un ami ne s'égaré quelquefois; cependant, comme personne n'ignore que je ne fus jamais criminel, ainsi puisse-t-il être reconnu que je n'ai pas même été coupable! Si la faute était tout-à-fait inexcusable, l'exil serait pour moi une peine trop légère; mais celui à qui rien n'échappe, César, a bien vu lui-même que mon crime n'était en effet qu'une imprudence: aussi m'a-t-il épargné, autant que ma conduite le lui permettait, autant que mon erreur lui en laissait la faculté.

Utque tibi fuerit mecum nihil amplius, uno  
Nempe salutaris, quam prius, ore minus.  
Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos,  
Hortator studii causaque faxque mei:  
Cui nos et lacrymas, supremum in funere munus,  
Et dedimus medio scripta canenda foro.  
Adde quod est frater tanto tibi junctus amore,  
Quantus in Atridis Tyndaridisque fuit.  
Is me nec comitem, nec dedignatus amicum est;  
Si tamen hæc illi non nocitura putas.  
Si minus, hæc quoque me mendacem parte fatebor:  
Clausam mihi potius tota sit ista domus.  
Sed neque claudenda est; et nulla potentia vires  
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.  
Et tamen ut cuperem, culpam quoque posse negari,  
Sic facinus nemo nescit abesse mihi.  
Parva relegari pœna futura fuit.  
Ipse sed hoc vidit, qui pervidet omnia, Cæsar,  
Stultitiam dici crimina posse mea:  
Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit;  
Usus et est modice fulminis igne sui

Il s'est servi avec modération des feux de sa foudre: il ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni l'espérance du retour, si vos prières parviennent un jour à désarmer sa colère. Mais ma chute a été terrible; et qu'y a-t-il d'étonnant? l'homme frappé par Jupiter n'en reçoit pas de médiocres blessures. Achille voulait en vain comprimer ses forces; les coups de sa lance étaient désastreux; ainsi, la sentence même de mon juge m'étant favorable, il n'y a pas de raison pour que ta porte refuse aujourd'hui de me reconnaître. Mes hommages, je l'avoue, n'ont pas été aussi assidus qu'ils devaient l'être; mais cela, sans doute, était encore un effet de ma destinée. Il n'est personne cependant à qui j'aie témoigné plus de respect, et, soit chez l'un, soit chez l'autre, je sentis toujours les bienfaits de votre protection. Telle est ton affection pour ton frère que l'ami de ce frère, en admettant même qu'il ait négligé de te rendre hommage, a sur toi quelques droits. De plus, si la reconnaissance doit toujours suivre les bienfaits, n'est-il pas dans ta destinée de la mériter encore? Si tu me permets de te dire ce que tu dois désirer, demande aux dieux de donner plutôt que de vendre. C'est ce que tu fais; et, autant qu'il m'en souvient, tu avais la noble coutume d'obliger le plus que tu pouvais. Donne-moi, Messalinus, donne-moi une place, quelle qu'elle soit, dans ta maison, pourvu que je n'y paraisse point comme un intrus; et, si tu

Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti,  
Si sua per vestras victa sit ira preces.  
At graviter cecidi: quid enim mirabile, si quis  
A Jove percussus non leve vulnus habet?  
Ipse suas ut jam vires inhiheret Achilles,  
Missa graves ictus Pelias hasta tulit.  
Judicium nobis igitur quum vindicis adsit,  
Non est cur tua me janua nosse neget.  
Culta quidem, fateor, citra quam debuit, illa:  
Sed fuit in fatiis hoc quoque, credo, meis.  
Nec tamen officium sensit magis altera nostrum:  
Hic, illic, vestro sub Lare semper eram.  
Quaque tua est pietas, ut te non excolat ipsum,  
Jus aliquod tecum fratris amicus habet.  
Quid, quod, ut emeritis referenda est gratia semper,  
Sic est fortunæ promeruisse tuæ?  
Quod si permittis nobis suadere, quid optes:  
Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.  
Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas  
Officii causam pluribus esse dati.  
Quolibet in numero me, Messalline, repone;  
Sim modo pars vestræ non aliena domus:

ne plains pas Ovide parce qu'il est malheureux, plains-le du moins d'avoir mérité de l'être.

## LETTRE VIII.

A SÉVÈRE.

O Sévère, ô toi, la moitié de moi-même, reçois ce témoignage de souvenir que t'adresse ton cher Ovide. Ne me demande pas ce que je fais ici; tu verserais des larmes si je te racontais en détail toutes mes souffrances; il suffit que je t'en donne ici l'abrégé.

Nous voyons chaque jour s'écouler sans un moment de repos, et au milieu de guerres continuelles; le carquois du Gète y est l'aliment inépuisable des combats. Seul, de tant de bannis, je suis à la fois exilé et soldat. Les autres vivent en sûreté, je n'en suis pas jaloux, et afin que tu juges mes vers avec plus d'indulgence, songe, en les lisant, que je les ai faits dans les préparatifs du combat.

Près des rives de l'Ister au double nom, il est une ville ancienne que ses murs et sa position rendent presque inaccessible. Le Caspien Ægipsus, si nous en croyons ce peuple sur sa propre histoire, fut le fondateur de cette ville et lui donna son nom. Les Gètes farouches l'enlevèrent par surprise aux Odrysiens, qu'ils massacrèrent, et poursuivirent ensuite leurs

attaques contre le roi. Celui-ci, dans le souvenir de sa grande origine, redoublant de courage, se présenta aussitôt entouré d'une armée nombreuse, et ne se retira qu'après s'être baigné dans le sang des coupables, et s'être rendu coupable lui-même, en poussant trop loin sa vengeance. O roi le plus vaillant de notre siècle, puissent tes mains glorieuses tenir à jamais le sceptre! Puisses-tu (et mes souhaits pour toi ne sauraient s'élever plus haut) obtenir les éloges de Rome, fille de Mars, et du grand César.

Mais, revenant à mon sujet, je me plains, ô mon aimable ami, de ce que les horreurs de la guerre viennent encore se joindre à des maux. Déjà quatre fois l'automne a vu se lever la Pléiade depuis que je vous perdis, et que je fus jeté sur ces rives infernales. Ne crois pas qu'Ovide regrette les commodités de la vie de Rome; et cependant il les regrette aussi; car tantôt je me rappelle votre doux souvenir, ô mes amis, tantôt je songe à ma tendre épouse et à ma fille. Puis je sors de ma maison; je me dirige vers les plus beaux endroits de Rome; je les parcours tous des yeux de la pensée: tantôt je vois ses places, tantôt ses palais, ses théâtres revêtus de marbre, ses portiques, un sol aplani, le gazon du champ de Mars, d'où la vue s'étend sur de beaux jardins, et les marais de l'Euripe, et la fontaine de la Vierge (1).

Mais sans doute que si j'ai le malheur d'être privé des plaisirs de la ville, je puis du moins

Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,  
Si non ferre doles, at meruisse dole.

## EPISTOLA VIII.

SEVÈRE.

A tibi dilecto missam Nasone salutem  
Accipe, pars animæ magna, Severe, mea.  
Neve roga quid agam; si persequar omnia, flebis:  
Summa satis nostri si tibi nota mali.  
Vivimus adsiduis expertes pacis in armis,  
Dura pharetrato bella movente Geta.  
Deque tot expulsis sum miles in exsule solus:  
Tuta, nec invideo, cætera turba jacet.  
Quoque magis nostros venia dignere libellos,  
Hæc in prociectu carmina facta leges.  
Stat vetus urbs, ripæ vicina binominis Istri,  
Mœnibus et posito vix adeunda loci.  
Caspium Ægyptos, de se si credimus ipsis,  
Condidit, et proprio nomine dixit opus.  
Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremptis,  
Cepit, et in regem sustulit arma Getes.

Ille memor magni generis, virtute quod auget,  
Protinus innumero milite cinctus adest:  
Nec prius abscessit, merita quam cæde nocentum  
Se nimis ulciscens, exstitit ipse nocens.  
At tibi, rex, ævo, detur, fortissime, nostro,  
Semper honorata sceptrum tenere manu.  
Teque, quod et præstat, quid enim tibi plenius optem?  
Martia cum magno Cæsare Roma probet.  
Sed memor unde abii, queror, o jucunde sodalis,  
Accedant nostris sæva quod arma malis.  
Ut careo vobis Stygiis detrusus in oras,  
Quatuor autumnos Pleias orta facit.  
Nec tu credideris urbanæ commoda vitæ  
Quærere Nasonem: quærit et illa tamen.  
Nam modo vos animo dulces reminiscor, amici;  
Nunc mihi cum cara conjuge nata subit:  
Eque domo rursus pulchræ loca vertor ad urbis,  
Cunctaque mens oculis pervidet illa suis.  
Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra,  
Nunc subit æquata porticus omnis horti;  
Gramina nunc campi pulchros spectantis in hortos,  
Stagna que et Euripi, Virgineusque liquor.  
At, puto, sic urbis misero est erepta voluptas,

jouir de ceux de la campagne. Je ne regrette pas les champs que j'ai perdus, ni les plaisirs admirables du territoire de Péligne (2), ni ces jardins situés sur des collines couvertes de pins, et que l'on découvre à la jonction de la voie Clodia et de la voie Flaminia (5). Ces jardins, je les cultivai, hélas! je ne sais pour qui, et j'y puisai moi-même, je ne rougis pas de le dire, l'eau de la source, pour en arroser les plantes. On peut y voir, s'ils existent encore, ces arbres greffés par mes mains, et dont mes mains ne devaient plus cueillir les fruits. Voilà ce que j'ai perdu, et plutôt aux dieux qu'en échange, le pauvre exilé eût du moins un petit champ à cultiver! Que ne puis-je seulement voir paraître ici la chèvre suspendue aux rochers! Que ne puis-je, appuyé sur ma houlette, moi-même être le berger de mon troupeau, et, pour disperser les chagrins qui m'obsèdent, conduire les bœufs labourant la terre, le front comprimé sous le joug recourbé! J'apprendrais ce langage intelligible aux taureaux des Gètes, et j'y ajouterais les mots menaçants dont on stimule ordinairement leur paresse. Moi-même, après avoir guidé, avec des efforts mesurés, le manche de la charrue, et l'avoir enfoncé dans le sillon, j'apprendrais à jeter la semence sur cette terre retournée, et je n'hésiterais pas à sarcler le sol, armé d'un long hoyau, ni à donner à mon jardin altéré une eau qui l'abreuve. Mais comment le pourrais-je, lorsqu'il n'y a entre

Quolibet ut saltem rure frui liceat.  
Non meus amissos animus desiderat agros,  
Ruraque Peligno conspicienda solo;  
Nec quos piniferis positos in collibus hortos  
Spectat Flaminiae Clodia juncta viae.  
Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam  
Ad sata fontanas, nec pudet, addere aquas.  
Sunt ibi, si vivunt, nostra quoque consita quondam,  
Sed non et nostra poma legenda manu.  
Pro quibus amissis utinam contingere possit  
Hic saltem profugo gleba colenda mihi!  
Ipse ego pendentes, liceat modo, rupe capellas,  
Ipse velim baculo pascere nixus oves:  
Ipse ego, ne solitis insistant pectora curis,  
Ducam ruricolae sub juga panda boves:  
Et discam Getici quae norint verba juveni;  
Adsueta illis adjiciamque minas:  
Ipse, manu capulum pressi moderatus aratri,  
Experiar mota spargere semen humo:  
Nec dubitem longis purgare ligonibus arva,  
Et dare, quas sitiens combibat hortus, aquas.  
Unde, sed hoc nobis & minimum quos inter et hostem

l'ennemi et moi qu'un faible mur, qu'une simple porte fermée? Pour toi, lorsque tu naquis, les Parques, et je m'en réjouis de toute mon âme, filèrent des jours fortunés. Tantôt, c'est le champ de Mars qui te retient; tantôt, tu vas errer à l'ombre épaisse d'un portique, ou passer quelques rares instants au Forum; tantôt l'Ombrie te rappelle, ou, porté sur un char qui brûle le pavé de la voie Appienne, tu te diriges vers ta maison d'Albe. Là peut-être formes-tu le vœu que César dépose enfin sa juste colère et que ta campagne me serve d'asile. Oh! mon ami, c'est demander trop pour moi! sois plus modeste dans tes désirs; je t'en conjure, mets un frein à leur entraînement trop rapide. Je demande seulement qu'on fixe mon exil dans un lieu plus rapproché de Rome et à l'abri de toutes les calamités de la guerre. Alors je serai soulagé de la plus grande partie de mes maux.

## LETTRE IX.

A MAXIME.

A peine ai-je reçu la lettre dans laquelle tu m'annonces la mort de Celse (1), que je l'arrosai de mes larmes. Mais, ce qui est affreux à dire et ce que je croyais impossible, cette lettre, je l'ai lue malgré moi. Depuis que je suis dans le Pont, il ne m'est pas arrivé de plus triste nou-

Discrimen murus clausaque porta facit?  
At tibi nascenti, quod toto pectore laetor,  
Nerunt fatales fortia fila Deae.  
Te modo campus habet, densa modo porticus umbra;  
Nunc, in quo ponas tempora rara, forum.  
Umbria nunc revocat; nec non Albana petentem  
Appia ferventi ducit in arva rota.  
Forsitan hic optes, ut justam supprimat iram  
Caesar, et hospitium sit tua villa meum.  
Ah! nimium est quod, amice, petis! moderatus opta,  
Et voti, quae, contrahe vela tui.  
Terra velim propior, nullique obnoxia bello  
Detur; erit nostris pars bona demta malis.

## EPISTOLA IX.

MAXIMO.

Quae mihi de raptu tua venit epistola Celso,  
Protinus est lacrymis humida facta meis:  
Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,  
Invitis oculis litera lecta tua est.

velle, et puisse-t-elle être la seule que j'y reçoive désormais! L'image de Celse est aussi présente à mes yeux que si je le voyais lui-même, et mon amitié pour lui me fait croire qu'il vit encore. Souvent je le vois déposant sa gravité, se livrer au plaisir avec abandon; souvent je me le rappelle accomplissant les actes les plus sérieux avec la probité la plus pure.

Cependant, de toutes les époques de ma vie, aucune ne me revient plus souvent à l'esprit que celle que j'aurais voulu appeler la dernière, et où ma maison, ébranlée tout à coup, s'éroula sur la tête de son maître; alors que tant d'autres m'abandonnaient, lui seul resta, Maxime, lui seul, ne suivit pas la fortune qui me tournait le dos; je le vis pleurer ma perte, comme s'il eût pleuré la mort d'un frère prêt à devenir la proie du bûcher. Il me tenait étroitement embrassé, il me consolait dans mon abattement, et ne cessait de mêler ses larmes aux miennes. Oh! combien de fois, surveillant incommode d'une vie qui m'était odieuse, il arrêta mon bras déjà levé pour finir mon destin! Que de fois il me dit: « Les dieux sont pitoyables; vis encore, et ne désespère pas du pardon! » Mais voici les paroles qui me frappèrent le plus: « Songe de quel secours Maxime doit être pour toi; Maxime s'emploiera tout entier, il mettra dans ses prières tout le zèle dont l'amitié est capable, pour obtenir

d'Auguste qu'il n'éternise pas sa colère. Il appuiera ses efforts de ceux de son frère, et n'épargnera rien pour adoucir ton sort. » Ces paroles m'ont rendu supportables les ennuis de ma malheureuse vie; fais en sorte, Maxime, qu'elles n'aient point été prononcées en vain. Souvent il me jurait de venir me voir à Rome, pourvu que tu lui permisses un si long voyage; car, l'espèce de culte qu'il avait pour ta maison était le même que celui dont tu honores les dieux, ces maîtres du monde. Crois-moi, tu as beaucoup d'amis et tu en es digne; mais lui ne le cède à aucun d'eux par son mérite, si toutefois ce ne sont ni les richesses, ni l'illustration des aïeux, mais bien la vertu et les qualités de l'esprit, qui distinguent les hommes. C'est donc avec raison que je rends à la tombe de Celse ces larmes qu'il versa sur moi-même, au moment de mon départ pour l'exil. Oui, c'est avec raison, Celse, que je te consacre ces vers, comme un témoignage de tes rares qualités, et pour que la postérité y lise ton nom. C'est tout ce que je peux t'envoyer des campagnes gétiques; c'est la seule chose dont je puisse dire avec certitude qu'elle est la mienne.

Je n'ai pu ni embaumer ton corps ni assister à tes funérailles; un monde entier me sépare de ton bûcher; mais celui qui le pouvait, celui que, pendant ta vie, tu honorais comme un dieu, Maxime enfin, s'est acquitté envers toi de ces

Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius aures,  
Ut sumus in Ponto, perveniatque precor.  
Ante meos oculos tanquam praesentis imago  
Haeret, et extinctum vivere fingit amor.  
Saepe refert animus lusus gravitate carentes,  
Seria cum liquida saepe peracta fide.  
Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis,  
Quae vellem vitae summa fuisse meae.  
Quum domus ingenti subito mea lapsa ruina  
Concidit, in domini procubuitque caput,  
Adfuit ille mihi, quum pars me magna reliquit,  
Maxime, fortunae nec fuit ipse comes.  
Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,  
Ponendus quam si frater in igne foret:  
Haesit in amplexu, consolatusque jacentem est,  
Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.  
O quoties, vitae custos invisus amaræ,  
Continuit promptas in mea fata manus!  
O quoties dixit: Placabilis ira Deorum est;  
Vive, nec ignosci tu tibi posse nega.  
Vox tamen illa fuit celeberrima: respice quantum  
Debeat auxilii Maximus esse tibi:  
Maximus incumbet; quaque est pietate, rogabit,

Ne sit ad extremum Caesaris ira tenax:  
Cumque suis fratris vires adhibebit, et omnem,  
Quo levius doleas, experietur opem.  
Hæc mihi verba malæ minuerunt tædia vitæ:  
Quæ tu, ne fuerint, Maxime, vana, cave.  
Huc quoque venturum mihi se jurare solebat,  
Non nisi te longæ jus sibi dante viæ:  
Nam tua non alio coluit penetralia ritu,  
Terrarum dominos quam colis ipse Deos.  
Crede mihi; multos habebas quum dignus amicos,  
Non fuit e multis quolibet ille minor.  
Si modo nec census, nec clarum nomen avorum,  
Sed probitas magnos ingeniumque facit.  
Jure igitur lacrymas Celso libamus adempto,  
Quum fugerem, vivo quas dedit ille mihi:  
Carmina jure damus raros testantia mores,  
Ut tua venturi nomina, Celse, legant.  
Hoc est, quod possum Geticis tibi mittere ab arvis;  
Hoc solum est istic, quod liquet esse meum.  
Funera nec potui comitare, nec ungere corpus;  
Aque tuis toto dividor orbe rogis.  
Qui potuit, quem tu pro numine vivus habebas,  
Præstitit officium Maximus omne tibi.

tristes devoirs, à tes funérailles; il a offert à tes restes de pompeux honneurs; il a versé l'amome (2) odorant sur ton sein glacé, et, dans sa douleur, il a mêlé aux parfums des larmes abondantes; enfin il a confié à la terre, et tout près de lui, l'urne où reposent tes cendres. S'il rend ainsi aux amis qui ne sont plus les devoirs qu'il doit à leurs mânes, il peut me compter aussi parmi les morts.

## LETTRE X.

A FLACCUS.

Ovide, du fond de son exil, envoie le salut à son ami Flaccus, si toutefois on peut envoyer ce que l'on n'a pas; car, depuis longtemps, le chagrin ne permet pas à mon corps, miné par les soucis rongeurs, de recouvrer des forces; et pourtant je n'éprouve aucune douleur; je ne sens pas les ardentes suffocations de la fièvre, et mon poulx bat comme de coutume. Mais mon palais est émoussé; les mets placés devant moi me donnent des nausées, et je vois avec dégoût arriver l'heure des repas. Qu'on mette à contribution, pour me servir, la mer, la terre et l'air, on n'y trouvera rien qui puisse réveiller mon appétit. L'adroite Hébé, de ses mains charmantes, me présenterait le nectar et l'ambrosie, breuvage et nourriture des dieux, que leur divine saveur ne rendrait pas la sensibilité à mon palais engourdi, et qu'ils écrase-

Ille tibi exsequias, et magni funus honoris  
Fecit, et in gelidos versit amoma sinus:  
Diluit et lacrymis mœrens unguenta profusis;  
Ossaque vicina condita textit humo.  
Qui quoniam extinctis, quæ debet, præstat amicis,  
Et nos extinctis annumerare potest.

## EPISTOLA X.

FLACCO.

Naso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem;  
Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.  
Longus enim curis vitiatum corpus amarum  
Non patitur vires languor habere suas.  
Nec dolor ullus adest, nec febribus uror anhelis;  
Et peragit soliti vena tenoris iter:  
Os hebes est, positæque movent fastidia mensæ,  
Et queror, invisum quum venit hora cibi.  
Quod mare, quod tellus, adpone, quod educat aer,  
Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.  
Nectar et ambrosiam, latices epulasque Deorum,  
Det mihi formosa nava Juventa manu:  
Non tamen exactet torpens sapor ille palatum;

raient, substances lourdes et indigestes, mon estomac sans ressort. Quelque vrai que cela soit, je n'oserais l'écrire à tout autre, de peur qu'on n'attribuât mes plaintes à un besoin de délicatesse recherchée. En effet, dans ma position, dans l'état actuel de ma fortune, les besoins de cette nature seraient bien venus! Je les souhaite, aux mêmes conditions, à celui qui trouverait que la colère de César fut trop douce pour moi. Le sommeil lui-même, cet aliment d'un corps délicat, refuse sa vertu bienfaisante à mon corps exténué. Je veille, et avec moi veille incessamment la douleur, qu'entretient encore la tristesse du jour. A peine en me voyant pourrais-tu me reconnaître; « Que sont devenues, dirais-tu, ces couleurs que tu avais jadis? » Un sang rare coule paisiblement dans mes veines presque desséchées, et mon corps est plus pâle que la cire nouvelle. Les excès du vin n'ont point causé chez moi de tels ravages, car tu sais que je ne bois guère que de l'eau. Je ne charge point de mets mon estomac, et si j'aimais la bonne chère, il n'y aurait pas au pays des Gètes de quoi satisfaire mes goûts.

Les plaisirs si pernicieux de l'amour n'épuisent point mes forces; la volupté n'habite pas dans la couche du malheureux. Déjà l'eau et le climat me sont funestes, et, par-dessus tout, les inquiétudes d'esprit, qui ne me laissent pas un moment. Si vous ne les soulagiez, toi et ce frère qui te ressemble, mon âme abattue sup-

Stabit et in stomacho pondus inerte diu.  
Hæc ego non ausim, quum sint verissima, cuivis  
Scribere, delicias ne mala nostra vocent.  
Scilicet is status est, ea rerum forma mearum,  
Deliciis etiam possit ut esse locus.  
Delicias illi precor has contingere, si quis,  
Ne mihi sit levior Cæsaris ira, timet.  
Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somnus,  
Non alit officio corpus inane suo.  
Sed vigilo, vigilantque mei sine fine dolores,  
Quorum materiam dat locus ipse mihi.  
Vix igitur possis visos agnoscere vultus;  
Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.  
Parvus in exiles succus mihi pervenit artus,  
Membraque sunt cera pallidiora nova.  
Non hæc immodico contraxi damna Lyæo:  
Scis mihi quam solæ pæne bibantur aquæ.  
Non epulis oneror; quarum si tangar amore,  
Est tamen in Geticis copia nulla locis.  
Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.  
Non solet in mæstos illa venire toros.  
Unda locusque nocent; causaque nocentior omni,  
Anxietas animi, quæ mihi semper adest.

36

porterai à peine le poids de ma tristesse. Vous êtes pour ma barque fragile un rivage hospitalier, et je reçois de vous les secours que tant d'autres me refusent; donnez-les-moi toujours, je vous en conjure, car toujours j'en

aurai besoin, tant que le divin César sera irrité contre moi. Que chacun de vous adresse à ses dieux d'humbles prières, non pour que César étouffe un courroux dont je suis la victime méritée, mais pour qu'il le modère.

Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,  
Vix mens tristitiæ mœsta tulisset onus.  
Vos estis fragili tellus non dura phaselo;  
Quamque negant multi, vos mihi fertis opem.

Ferte, precor, semper, quia semper egebimus illa,  
Cæsaris offensum dum mihi numen erit.  
Qui meritam nobis minuatur, non finiat iram,  
Suppliciter vestros quisque rogare Deos.

44